

Rémy Julienne (1930-2021) Un volant international

John Harbour

Numéro 326, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96076ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harbour, J. (2021). Rémy Julienne (1930-2021) : un volant international. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 54–54.

Rémy Julienne

Un volant international

JOHN HARBOUR



1. Jean-Paul Belmondo et Rémy Julienne sur le tournage du film *Le guignolo*, en octobre 1979. (Photo de Daniel Simon/Gamma-Rapho)

Il est courant pour une personne à la réalisation, à la direction de la photographie, au scénario ou même pour un acteur ou une actrice d'avoir un style qui lui permet de se démarquer. Ça l'est beaucoup moins pour un cascadeur automobile. Pourtant, Rémy Julienne, qui vient de nous quitter à l'âge vénérable de quatre-vingt-dix ans, a relevé ce défi tout au long de sa carrière qui couvre plus de cinq décennies. À l'ère des effets spéciaux numériques où l'écran vert l'emporte souvent sur les cascades faites «pour vrai», c'est tout un pan de l'histoire cinématographique qui s'envole avec lui.

Né en France le 17 avril 1930, Julienne débute comme coureur automobile. Un jour, Gil Delamare, responsable des cascades sur le film *Fantômas* (André Hunebelle, 1964), lui donne sa première chance. En 1966, il devient responsable de l'équipe mécanique des cascades dans le film *La grande vadrouille* (Gérard Oury, 1966). Julienne exécutera les cascades automobiles sur plusieurs autres films de Louis de Funès, notamment *Le gendarme en balade* (Jean Girault, 1970), *Les aventures de Rabbi Jacob* (Gérard Oury, 1973) ou encore *L'aile ou la cuisse* (Claude Zidi, 1976).

Dès la fin des années 1960, et tout au long de sa carrière, Julienne sera à la fois cascadeur et coordonnateur des cascades automobiles sur des mégaproductions internationales telles *The Italian Job* (Peter Collinson, 1969), *The Living Daylights* (John Glen, 1987), *Operation Condor* (Jackie Chan, 1991) et *Goldeneye* (Martin Campbell, 1995). Il demeurera néanmoins très présent dans le cinéma français, notamment par sa longue et fructueuse collaboration avec le réalisateur Georges Lautner qui lui apportera des films comme *On aura tout vu* (1976), *Flic ou voyou* (1979), *Le guignolo* (1980) ou encore *Le professionnel* (1981).

Rémy Julienne a régulièrement utilisé les cascades comme prétexte pour faire rire. Qui aurait cru qu'un cascadeur pouvait être drôle ? D'abord, on retrouve bien souvent une voiture ordinaire, pour ne pas dire banale, qui fait des choses extraordinaires. Le héros, faute de trouver un meilleur véhicule, fait ce qu'il peut avec ce qu'il a sous la main pour sauver la situation. C'est la très risible Citroën 2CV dans *For Your Eyes Only* (John Glen, 1981), la petite Fiat Uno dans *Joyeuses Pâques* (Georges Lautner, 1984), ou encore l'ennuyante Renault 11 dans *A View to a Kill* (John Glen, 1985). Ces véhicules ne sont pas performants de prime abord, mais dans le film, rien ne les arrête. Dans *For Your Eyes Only*, la 2CV se renverse, prend des coups et roule dans un champ comme si de rien n'était. Dans *A View to a Kill*, la Renault perd son toit, puis sa partie arrière, ne roulant finalement plus que sur les deux roues avant. Enfin dans *License to Kill* (John Glen, 1989), c'est un imposant camion-citerne Kenworth qui évite de justesse un missile en s'inclinant à 45 degrés sur son côté gauche. Qu'à cela ne tienne, il ne se renverse pas et James Bond arrive tout de même à bon port ! On remarque également que Julienne réutilisait certaines de ses propres cascades de film en film. C'est par exemple un véhicule qui file à toute allure sur des rails de chemin de fer dans *Octopussy* (John Glen, 1983), puis aussi dans *Taxi 2* (Gérard Krawczyk, 2000), ou encore une voiture qui perd en cours de route tous ses morceaux dans *Le gendarme et les gendarmettes* (Jean Girault, 1982) et dans *A View to a Kill*.

La carrière de Julienne a connu des moments plus sombres, notamment en 1999 lorsqu'un caméraman est décédé sur le tournage de *Taxi 2* suite à une cascade automobile qui a mal tourné. Cet accident lui coûtera un procès, mais ne l'empêchera pas de poursuivre sa carrière encore quelques années avec des films comme *The Da Vinci Code* (Ron Howard, 2006).

Le legs de Rémy Julienne se résume à un style comique et à des cascades novatrices qui ont marqué le cinéma français et américain. Il a formé au cours de sa vie une nouvelle génération de cascadeurs, notamment ses fils Dominique et Michel, avec qui il a travaillé à partir des années 1980, ainsi que son petit-fils David. Ces derniers reprennent d'ailleurs des cascades de Rémy dans des productions récentes, comme quoi les vieilles méthodes sont parfois les meilleures... ▲